

De cape et d'épée, Alexandre Dupuy-Montbrun

par Georges Salamand

La disparition récente à l'âge de 89 ans du colonel parachutiste Déodat DUPUY-MONTBRUN, soldat exceptionnel, talentueux

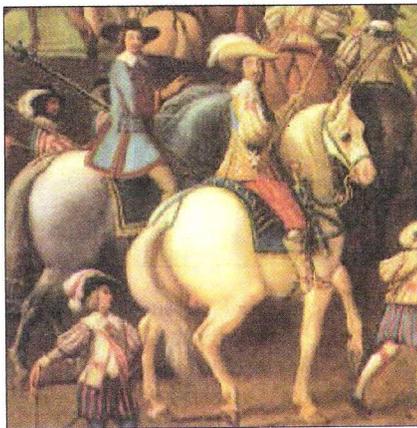
journaliste de guerre et écrivain de renom, n'a pas permis aux grands médias - et c'est regrettable - d'évoquer la saga d'une extraordinaire famille dauphinoise dont les rejetons feront souche en Provence, Languedoc, Saintonge, Nivernais et autres provinces et pays lointains.

Pour réparer cet oubli, évoquons rapidement, le destin des trois MONTBRUN des XVI et XVII siècles, l'aïeul, le père et le fils: Charles, Jean et Alexandre, en nous attachant particulièrement sur le dernier dénommé, le plus fameux dans nos mémoires restant, sans aucun doute, le capitaine huguenot, Charles (1535-1575), né à Montbrun, allié par sa mère née de THEYS, à toutes les grandes familles du Grésivaudan, et l'un des trois grands chefs des Protestants dauphinois avec des ADRETS et LESDIGUIÈRES. La tradition veut que, bon catholique jusqu'en 1558, le futur vainqueur de Grenoble, aurait été converti par hasard, lors d'un voyage à Genève où il serait parti à la recherche d'une sœur - épouse de Gaspard de THEYS, qui venait d'adhérer à la Réforme - sœur qu'il aurait promis de ramener au bercail - avec taloches si nécessaire - De fait, c'est Charles qui reviendra converti, probablement par les sermons de Théodore de BEZE.

Dès lors, les DUPUY-MONTBRUN, descendants de Raymond du PUY, fondateur de l'Ordre de Malte, serviront comme bras armés des Religionnaires dauphinois.

Charles, surnommé «le Vaillant» ou «le Brave», pris par surprise, sera condamné par le Parlement de Grenoble et décapité, bien que blessé, place de Mauconseil en cette même ville, le 13 août 1575. Le roi HENRI III, qui avait un compte à régler avec lui depuis la prise de ses bagages au Pont-de-Beauvoisin, ayant refusé sa grâce.

Favori d'HENRI IV, le fils de Charles, Jean Alleman, qui porte en deuxième prénom le patronyme de sa mère des seigneurs de Champ, réussira la prouesse de rester fidèle à la fois à sa religion et au roi son maître, malgré son abjuration. Lieutenant général des Protestants en Provence, il louvoie avec habileté entre les deux factions, au détriment sans doute de sa crédibilité.



Louis XIII et Richelieu au siège de Privas.

À cent à l'heure!

Né en 1600 et élevé à la cour comme «enfant d'honneur» du Dauphin, futur LOUIS XIII, Alexandre DUPUY-MONTBRUN de Saint-André, fils de Jean, mène une carrière exceptionnelle.

Après des premières armes sous LESDIGUIÈRES en Italie, en 1614, il reprend la tête des troupes réformées en Guyenne, avec le duc de ROHAN. Fait par ce dernier maréchal de camp et gouverneur de la place protestante de Montauban, Alexandre remet en état les remparts de la ville, sert en Vivarais et se retrouve, à 29 ans, gouverneur de Privas, assiégé par son ancien compagnon de jeu, le roi LOUIS XIII en personne!

Prisonnier, il est embastillé au donjon de Crest... d'où il s'évade au bout de cinq mois, pour gagner Genève, puis Venise où il reprend du service à la tête des troupes de la République engagées avec les Français dans la guerre de succession de Mantoue. Devenu après sa victoire le favori de Charles de GONZAGUE duc de Nevers, et ainsi rentré en grâce auprès du roi, il combat dans la Valteline puis «va offrir» son épée au roi de Suède, GUSTAVE ADOLPHE, allié de la France, alors en guerre contre les princes catholiques de l'Allemagne du Sud,

Fait prisonnier en Souabe, le Dauphinois, général suédois, s'échappe au bout de deux ans et revient en France... où le roi accepte de le réintégrer, mais... comme simple capitaine!

Qu'à cela ne tienne, Alexandre repart au bas de l'échelle en Valteline, en Provence, en Piémont, en Catalogne, puis se retire, capitaine général, en Nivernais - comme gouverneur - protégé par la famille de GONZAGUE, le cardinal MAZARIN lui ayant refusé le maréchalat à cause de son appartenance à la Religion. Il en faut plus pour abattre un homme qui reprend du service en Piémont, puis en Crête

comme général des troupes de Venise lors du siège de Candie, ville qu'il évacue avec les honneurs en 1669. Après un dernier petit tour en Pologne, l'heure de la retraite sonne pour le Dauphinois septuagénaire qui décède quelques mois plus tard dans son château du Nivernais.

Je vous le demande: N'y a-t-il pas un film à faire sur la vie de notre Alexandre le bien-prénommé?



Gustave Adolphe de Suède.



Charles de Gonzague.